

Quand la ville mord

Un film de
Dominique Cabrera



scénario 26 mai 2008
Dominique Cabrera – Olivier Loustau

1. TERMINAL ROISSY CHARLES DE GAULLE / INT JOUR

Six heures et demie du matin. Dans le hall n°1 de Roissy Charles-de-Gaulle, les passagers en provenance de Kinshasa sortent de la douane dans un bordel monstre de sacs Tati et de cartons. Sara et Zina, deux jeunes femmes attendent sur des sièges en plastique, leurs baluchons à leurs pieds.

Zina somnole, enroulée dans son boubou. Une annonce au haut-parleur la réveille. Elle ouvre un œil et regarde Sara dessiner près d'elle.

Sara, 25 ans, jean, baskets Reebok et pull gris ras du cou, un gros carnet à dessins à la main, fait des croquis de deux Africains qui attendent non loin d'elles. Zina regarde le dessin puis lève les yeux vers les modèles. Un des hommes se tourne vers Sara. L'autre est à moitié endormi.

L'AFRICAIN

C'est quoi ça ? C'est moi que tu dessines, petite sœur ? Tu me fais beau, hein ?

ZINA

Ma cousine, c'est une artiste ! Elle fait ce qu'elle veut.

Sara sourit, concentrée sur son croquis.

L'AFRICAIN, *prenant la pose*

Hé mais alors il faut me payer !

ZINA

Depuis quand les femmes paient les hommes ?

L'AFRICAIN (*prenant plaisir à affabuler*)

Mais, ici, il y a des femmes très très riches qui paient des hommes très très beaux, comme moi. Et moi, je vais devenir très très riche.

L'homme bombe le torse. Il est petit et porte un pull trop grand. Tout le monde rigole. Le deuxième homme se tourne vers elles et les observe attentivement.

L'AFRICAIN 2

Vous avez de la famille, ici ?

Zina fait non de la tête. Les deux hommes font la grimace.

L'AFRICAIN

Comment vous allez faire pour survivre, petites sœurs ?

L'AFRICAIN 2

Vous avez quoi ?

Zina échange un regard avec Sara qui sourit, complice.

ZINA, *riant*

A part notre cul, je vois pas...

Elles les regardent sans baisser les yeux. Les deux hommes sont choqués.

L'AFRICAIN 2
C'est pas bien, ça.

L'AFRICAIN
Pauvre de nous !

Les deux hommes se détournent.

Sara regarde son dessin. Deux hommes fatigués, assis sur leurs bagages. Elle met de la couleur sur son croquis.

Zina tire brusquement Sara par la manche en montrant une imposante Congolaise qui les dévisage, une photo à la main. La Congolaise s'avance vers elles, se dandinant sur ses belles chaussures à talons, exhibant fièrement ses accessoires de marque et ses bijoux. C'est BRIGITTE.

Zina, impressionnée, se lève. Sara ferme son carnet de croquis et se lève à son tour.

ZINA
C'est nous.

Derrière Brigitte, un Africain, 50 ans, très élégant, moustache fine et manteau vert, jauge Sara et Zina d'un œil expert. C'est OMAR.

Sara et Zina n'en mènent pas large. Satisfait, il tourne les talons. Brigitte fait signe à Zina et Sara de les suivre.

2. VOITURE OMAR / INT JOUR

De la musique sort de l'autoradio.

Dans une Mercedes bleue qui file sur l'autoroute, Brigitte est assise à l'arrière entre Sara et Zina. Inquiète, Zina regarde Omar, qui fume à l'avant, à côté de Djibril, un solide Africain au volant. Sans se retourner, Omar claque des doigts vers la banquette arrière.

OMAR
Les papiers !

Zina sort son passeport et le donne à Omar.

OMAR
Y a pas eu de problème ?

ZINA
Non, grand frère.

Sara est perdue dans ses pensées. Brigitte la secoue d'un coup d'épaule.

BRIGITTE
Le passeport.

Sara s'exécute. Omar feuillette les deux passeports, examine à contre jour les visas. Fier, il se tourne vers Djibril.

OMAR

Vraiment ! Quelle qualité de visas !

Djibril approuve d'une moue de connaisseur.

Il veut dépasser une voiture. Djibril klaxonne avec agressivité.

SARA

On va à Paris ?

BRIGITTE

A Barbès, ma chérie !

Les hommes échangent un regard entendu. Sara sourit.

SARA, *des étoiles pleins les yeux*

Barbès...

Elle se détourne vers la fenêtre, regardant le paysage qui file.

3. ARRIERE-COUR BORDEL – EXT SOIR

Trois mois plus tard...

Une dizaine d'hommes, des Noirs et des Blancs, attendent en file indienne dans l'arrière-cour d'un immeuble délabré. Il y a de l'animation. Les hommes échangent des plaisanteries. L'un fume du crack.

Devant la porte, Djibril et Kaba, un autre Africain, filtrent les entrées. Kaba écoute une course de chevaux sur une petite radio.

Deux hommes sortent de l'immeuble. Djibril fait un signe devant lui.

DJIBRIL

Suivant !

Deux hommes entrent. Kaba bloque un troisième avec son bras.

KABA

Un peu de patience, mon pote !

UN CLIENT

Hé ! J'étais avant le Guinéen ! Ces gars-là, ils ont même pas l'eau et l'électricité et ils veulent passer avant tout le monde !

Un homme derrière l'interpelle.

L'AUTRE GUINEEN

Nous, au moins, on sait écrire.

Dans la file, les hommes s'énervent. Kaba se lève. Il est grand et puissant.

KABA, *menaçant*

Chacun son tour. Y'en aura pour tout le monde.

4. ENTREE DU BORDEL – INT SOIR

A l'intérieur, Brigitte dans un fauteuil, un poste de télé allumé à côté d'elle, accueille les deux hommes avec un sourire commercial.

BRIGITTE

Vingt euros. Amusez vous bien.

Brigitte déplie les billets un peu froissés, en ronchonnant. Les clients se dirigent vers un escalier.

5. BORDEL – INT SOIR

Sara, assise sur un lit, séparé des lits voisins par une bâche. On entend des soupirs, des halètements...

Sara glisse un billet de 5 euros dans sa botte en suivant des yeux un homme qui s'en va.

L'HOMME

Salut ! A la prochaine.

Sara ne répond pas. Serrée dans sa parka, elle s'accroupit au-dessus d'une bassine. Elle se lave.

Sur la bâche, est scotchée une reproduction d'un tableau de Basquiat.

Derrière elle, on devine d'autres grabats et le ballet des clients qui se croisent.

Par la fente de la bâche, on voit Zina raccompagner un homme.

ZINA, criant

Omar, quand est-ce que tu nous mets le chauffage ? on n'est pas des eskimos !

Sara sourit en entendant Zina. Les autres femmes renchérissent.

OMAR (OFF)

Remuez vos fesses un peu plus vite, ça fera monter le thermomètre!

Les filles protestent.

OMAR (OFF)

Très bien. On vient vous chauffer le dombolo. Kaba ! Djibril !

Les filles se calment. Sara, les yeux dans le vague, se frictionne avec une serviette.

Un métis à l'accent espagnol la fait sursauter.

LE METIS

Tu baises et c'est marre ?

SARA, à voix basse

Je peux faire plus.

Elle plonge ses yeux dans les siens et réfléchit.

SARA, à voix basse

Je peux te pisser dessus.

LE METIS

Je prends.

SARA, à voix basse

Cinquante

LE METIS

Vingt ?

SARA

Quarante ou je me fatigue pas.

Il lui tend deux billets de vingt euros. Elle les fait vite disparaître dans sa botte.

6. GARNI RUE STEPHENSON – INT JOUR

Une petite pièce avec une plaque électrique, un vieux canapé-lit déplié, dans lequel Zina grelotte, enroulée dans un sac de couchage. Elle a du mal à se réveiller. Elle est grise. Elle est en manque. Emmitouflée dans sa parka, Sara, peint sur un cageot de récupération. Autour d'elle, une dizaine de pots de peintures multicolores. Collées au mur, des pages découpées dans un magazine : une photographie de Jean-Michel Basquiat, des reproductions de ses tableaux.

ZINA

Vraiment, j'ai pas envie.

SARA

Vas-y, s'te plait. Tantie Brigitte t'a dit « tu sens le poisson pourri ».

SARA

Comme du massumba, même !

Elles rient. Zina se décontracte un peu.

SARA

Allez, vas-y. Promis, un jour, t'auras moins froid.

ZINA

D'accord ! Moi, j'aurai un jacuzzi à bulles !

SARA, riant

Et un manteau de fourrure ! *(elle lui montre la photo de Basquiat)* Regarde, Jean-Michel! il s'en est sorti. Et c'est un Noir comme nous.

Sara se reconcentre sur ses couleurs.

ZINA

Oui mais lui, c'est pas un Africain !

SARA

Sa mère haïti, son père portorico. *(prenant un ton de conteuse)* Jean-Michel, il sait pas marcher que, déjà, il dessine. Sa mère, elle l'encourage, elle l'emmène au musée dès qu'il pleut. Et, là-bas, à New York, il pleut beaucoup beaucoup. L'école, lui, c'était comme moi, il aimait pas.

Zina écoute, la bouche ouverte, bercée par cette histoire familière que Sara a déjà racontée.

SARA

Il a même pas 8 ans quand ses parents divorcent, comme moi. Mais lui, il a continué à vivre avec son père. Après, il change plein de fois d'école, il s'en fout, Yafoe ! il rêve à tous les Noirs qui sont capables : Charlie Parker, Billie Holliday, Sugar Ray Robinson, Joe Louis... il fait des fugues et comme ça, il rencontre un autre frappé, Al Diaz, qui fait des graffitis. Tous les deux, là, Jean-Michel et Diaz, ça fait des étincelles, grave grave ! Ils traînent à Greenwich, un quartier chaud, ils rencontrent Madonna...

ZINA

Yé ! Lui, il connaît Madonna ?

Zina prend son courage à deux mains et se déshabille en vitesse.

SARA

Bien sûr ! Qu'est-ce que tu crois ? Jean-Michel, c'est un grand quelqu'un et Madonna, personne la connaît à ce moment. C'est une fille comme nous.

Elles rient. Zina entre dans la douche.

SARA

Jean-Michel et son associé, ils prennent la drogue et ils bombent tous les murs avec leur signature. Partout dans New York ! Il vend des cartes avec des collages et des trucs qu'il écrit. C'est comme ça, qu'il rencontre un milliardaire qui lui ouvre des portes. Wahrol.

ZINA

un Blanc ?

SARA

T'en connais beaucoup des Noirs milliardaires ?

ZINA, ressortant de la douche

Et Sassou N'Gesso, Mobutu, Eddy Murphy...

Elles rient. Zina se frictionne vigoureusement avec une serviette. Elle grelotte.

SARA

Ses cartes, il les vendait un dollar pour manger et aujourd'hui, tu sais combien ça vaut ses tableaux ? un Noir comme nous ? des millions de dollars, des millions de milliards de CFA !

ZINA, enfilant un pull

Hé, ça gagne bien bien la peinture!

Elle se recouche. Elle s'enroule de son sac de couchage.

SARA

Regarde comme il est beau, Jean Michel, là, sur la photo.

ZINA *fixant la photo*

Moi, c'est pas mon genre. On dirait un gamin.

On entend siffler dans la rue. Plusieurs fois. Sara se penche par la fenêtre.

En bas, un jeune type, maigre et sinueux comme un rat, lui grimace un sourire. Il sort la main de sa poche et montre des galettes de crack. C'est Charlie.

CHARLIE LE RAT

Profite-en. C'est de la bombe. Dans une heure, j'en ai plus.

SARA *(baussant les épaules)*

Je fume pas ça, moi.

ZINA (OFF)

Prends-moi dix galettes !

SARA, à Zina

Dix ? (à Charlie) Bouge pas !

Fâchée, Sara prend une clé dans le pot de Nescafé. Elle ouvre le cadenas du placard du compteur à gaz. Dedans, il y a plusieurs liasses de billets de 5 et 10 euros et un long tournevis aiguisé comme un couteau.

Sara prend 250 euros qu'elle met dans un paquet de cigarettes vide et se penche à la fenêtre.

SARA

Cinq !

Le paquet de galettes atterrit sur le sol. Sara ferme la fenêtre. Zina se précipite sur le paquet.

SARA

Vraiment, c'est pas possible ! Tu dépenses tout l'argent avec ton truc, là ! En plus on n'a pas fait le mandat à ta mère ! Si tu continues comme ça, on peut toujours se fatiguer à faire le bordel, on n'arrivera jamais à rien.

7. PARVIS EGLISE ST-EUSTACHE – EXT FIN DU JOUR

Devant l'église St Eustache, une quarantaine de SDF attendent. Face à eux, quatre bénévoles sortent une table et des tréteaux d'une camionnette. Sara échange un sourire avec Tramson, la quarantaine, qui passe devant elle, en portant une lourde marmite.

TRAMSON

Soupe aux poireaux ?

SARA, faussement offusquée

Je touche pas à ça, moi !

Tramson rigole et elle aussi. Il remonte dans la camionnette, sort des cagettes de rations alimentaires qu'il tend à un jeune homme.

TRAMSON

Tiens ! Commence. Je fume une clope.

Il en propose une à Sara qui accepte. Ils fument un instant en silence.

Ils se regardent, conscients tous les deux de l'attirance qu'il y a entre eux. Ça les fait sourire.

Elle lui tend le sac en plastique qu'elle tient à la main.

SARA

Tiens ! c'est pour toi.

Il ouvre le sac et découvre le cageot peint. Il fait une drôle de tête.

TRAMSON

Merci. Ça va faire bien à côté des deux autres !

Elle rigole.

SARA

Ben, t'es mon premier collectionneur.

Il range avec précaution le cageot peint dans le sac. Elle le regarde, hésite à se lancer.

SARA

Tramson, faut que tu m'aides.

TRAMSON

Qu'est-ce qu'il y a ?

SARA

C'est Omar. Il va pas nous laisser partir.

TRAMSON, *plaisantant*

Je le comprends.

Sara lui donne un coup sur l'épaule. Il redevient sérieux.

TRAMSON

Il a payé les billets et les visas, c'est ça ?

Elle fait oui de la tête. Tramson grimace.

SARA

On lui a déjà remboursé la moitié mais, avec le studio, la bouffe, les amendes, ça augmente, ça augmente sans arrêt... Cette Brigitte là, c'est la Banque Mondiale! Elle va nous sucer jusqu'au trognon... Moi et Zina, on va se sauver. (*en plaisantant*) Nous, on veut l'annulation de la dette !

Il blêmit.

TRAMSON

Tu sais ce qu'il leur fait Omar à celles qui se sauvent ?

Sara baisse la tête.

SARA, *plaisantant avec moins d'entrain*
Ya foe ! On vient chez toi, tu nous caches dans ton lit.

Elle rigole un peu. Lui aussi. Il est gêné.

TRAMSON
Sara, ces gens là, ils rigolent pas.

SARA
Mais tu m'avais dit que tu m'aiderais...

TRAMSON
Oui, mais pas comme ça! Dans mon boulot, je vois ce qui se passe, je sais, d'accord !
Mais il y a les lions et les gazelles, moi, je suis pas un lion, Sara.

Sara masque sa déception. Tramson le sent, grimpe dans la camionnette et revient avec le catalogue d'une exposition de peinture.

TRAMSON
Dimanche, je suis passé devant une galerie, j'ai pensé à toi. J'ai récupéré ça.

Elle feuillette le catalogue sans le regarder, sans fixer son attention sur les images. Tramson a le cœur serré de la voir si triste.

TRAMSON
Ecoute. Je vais voir ce qu'on peut faire. Continue à rembourser et tiens-toi tranquille.

Sara lève les yeux vers lui. Il est heureux de la voir sourire.

8. CUISINE DU BORDEL – INT NUIT

Une pièce qui fait office de cuisine. Une marmite fume sur un camping-gaz. Brigitte sert un bol de riz-sauce à une fille et fait une croix dans un carnet. Djibril chahute avec une autre fille. Près d'eux, Kaba, gratte un « TacOtac ». Il a encore perdu. Sara fait un croquis de Kaba. Une fille se penche par-dessus son épaule pour regarder le dessin. Elle tire sur sa pipe de crack.

BINTOU
Oui mais là, il a l'air trop content. On dirait qu'il a gagné.

Une fille rigole en poussant du coude sa voisine. Kaba les regarde d'un air paternaliste.

KABA
Vous même, vous savez rien. Une fois, j'ai gagné trois cent euros !

Bintou tend à Sara sa pipe de crack.

SARA, *un peu agacée*
Non, merci...

Les filles haussent les épaules.

UNE FILLE, à *Zina*

Elle se prend pour qui ta cousine ?

ZINA

Ce dessin-là, bientôt, il vaudra des millions de dollars !

BINTOU

Eh ben alors, elle va nous acheter du champagne pour Noël !

Les filles rigolent de plus belle. Kaba se penche sur le dessin, pas convaincu.
Zina avale une cuiller de riz-sauce. Elle fait la grimace.

ZINA, à *voix basse*

Cinq euros pour ça, c'est abusé !

BINTOU, à *voix basse*

C'est de l'escroquerie, même !

MATI, à *voix basse*

Qu'est ce qu'elle met là-dedans ? Des rats ?... C'est vraiment mauvais.

AFI, à *voix basse*

C'est sûr! Elle fait à manger comme les Chinois !

Brigitte lève la tête violemment.

BRIGITTE

Qui a dit ça ?

Silence soudain. Les filles baissent la tête.

BRIGITTE, *violemment*

Allez, on monte maintenant ! Au travail ! En plus, Omar sait qu'il y en a qui nous volent. Nous, on sait tout. Celles-là, les voleuses, les malhonnêtes, elles vont le regretter ! Wallaye ! Elles vont regretter d'avoir un derrière pour s'asseoir dessus !

Les filles se lèvent d'un bond. Zina s'aperçoit qu'un billet dépasse de sa chaussure, elle frotte ses pieds l'un contre l'autre pour le cacher.
Sara a un regard inquiet qui met la puce à l'oreille de Brigitte.

9. FNAC FORUM DES HALLES – INT JOUR

Devant le rayon disques à la FNAC, Sara écoute de la musique, un casque sur la tête.

10. FORUM DES HALLES – INT JOUR

Des paquets à la main, Sara, éblouie, regarde les vitrines. Elle s'arrête devant une boutique de thé où sont alignées des dizaines de théières.
Un peu plus loin, elle voit deux policiers en uniforme qui contrôlent un groupe de jeunes.
Elle recule et entre dans un café.

11. CAFE FORUM DES HALLES – INT JOUR

Au bar, Sara boit un Fanta orange, tranquille. Elle regarde les clients, les affiches, elle écoute les bribes de conversation, elle savoure un moment de liberté qui a le goût de Paris. Elle dessine dans son carnet.

Un type derrière elle l'interpelle.

UN TYPE, *voix de velours*

Alors ? On a fait sa lettre au Père Noël ?

TYPE 2

Moi, j'ai son adresse.

SARA, *plaisantant*

Vous fatiguez pas. J'ai le sida.

UN TYPE, *mi-figue, mi raisin*

Ah, OK. Pardon.

TYPE 2

Joyeux Noël, quand même !

Ils s'en vont. Sara croise le regard du barman qui ne sait pas sur quel pied danser.

SARA, *avec un clin d'oeil*

J'ai un travail à risques.

12. ESCALIER GARNI RUE STEPHENSON – INT JOUR

Sara, enjouée, grimpe l'escalier sombre, ses paquets à la main.

SARA

Zina ! Zina ! j'ai acheté du champagne !

Elle s'arrête brusquement devant la porte enfoncée de leur studio. Elle entre.

13. ESCALIER GARNI RUE STEPHENSON – INT JOUR

Le studio est sens dessus dessous. La porte du compteur à gaz a été arrachée, la cachette est vide. Sara ramasse le tournevis aiguisé en poinçon.

On entend de l'eau couler dans la douche. Sara pousse la porte. Zina est morte, nue, désarticulée, contre le carrelage. Sara est pétrifiée.

Une femme Arabe, 45 ans, un bébé dans les bras, arrive derrière Sara qui sursaute. La voisine voit le corps de Zina.

LA VOISINE

Ah ! Mon Dieu, mon Dieu ! Pauvre petite ! Je le savais !

Elle arrête le robinet de la douche et voit la seringue plantée dans le bras de Zina.

LA VOISINE

Saloperie de drogue, saloperie de quartier ! C'est toujours la même chose.

SARA

Zina, elle se pique pas.

Sara vacille légèrement et se rattrape au mur.

Farid, un jeune garçon de 12 ans entre et fixe le cadavre, fasciné et horrifié. La Voisine ne le remarque pas tout de suite.

LA VOISINE

Quel malheur ! A midi, je suis partie en courses et ta cousine, elle m'a gardé Nadia. Et, tout à l'heure, j'entends des cris, je regarde à travers la porte et je vois sortir un Noir en costume, avec une moustache.

SARA, *entre ses dents*

Omar, fils de pute !

FARID

Et un autre Noir, gros comme une montagne !

LA VOISINE, *s'apercevant de la présence de l'enfant*

Rentre à la maison, toi !

Farid sort à reculons, en continuant de regarder.

LA VOISINE, *levant la main*

A la maison, t'as entendu ?!

SARA, *(les yeux fixés sur Zina)*

Il y a combien de temps ?

LA VOISINE

Quoi ?

SARA

Il y a combien de temps qu'ils sont partis ?

LA VOISINE

Je sais pas, moi. Une demi-heure...une heure. Un truc comme ça.

Sara fixe intensément le corps de Zina, comme si elle voulait le graver dans sa mémoire.

Puis, elle fait glisser doucement glisser un bracelet du bras de la morte et le met à son poignet.

Elle recule et sort.

14. ESCALIER GARNI RUE STEPHENSON – INT JOUR

Elle dévale les escaliers, serrant le poinçon dans sa poche.

Chanson :

« Et merde à Modigliani

Merde à la musique des sphères,

Merde à la douceur du foyer... »

15. BOULEVARD MARCADET – EXT JOUR

Sara court boulevard Marcadet, bousculant les passants, dans l'ambiance de Noël. Hors d'haleine.

16. CAGE ESCALIER IMMEUBLE OMAR – INT JOUR

Sara pousse la porte d'un immeuble, appelle l'ascenseur, ne l'attend pas. Elle grimpe quatre à quatre l'escalier. Elle arrive devant une porte, très essoufflée.
Elle sonne, tambourine, le tournevis brandi, prête à frapper.

SARA

Ouvre, Omar, fils de pute ! Ouvre ! Ouvre cette porte, bordel !

Silence.

SARA

Omaaar ! Qu'est-ce que t'a fait à Zina ? Omaaar ! Ouvre cette putain de porte !
Ouvre que je te crève !

Pas un bruit.

La lumière s'éteint. Sara appuie sur la minuterie. Soudain épuisée, vidée, elle se laisse tomber sur les marches.

...

Noir. La lumière se rallume. Sara est assise sur les marches, désespérée. On entend monter l'ascenseur. Sara se redresse, sort son poing. Une fille aux yeux hagards sort de l'ascenseur.

LA TOX

Qu'est-ce tu fous ? T'attends Omar ?

SARA

C'est ça.

LA TOX

Il t'a filé un rencart à toi ?

SARA

Non, non...

LA TOX (*menaçante*)

Parce que ce soir, c'est moi.

SARA

Reste tranquille, moi j'ai juste un message pour lui. Tu sais où il est ?

La tox sort une pipe de crack qu'elle allume. Elle tire une longue bouffée et tend sa pipe à Sara. Elle le regarde, hésite puis prend la pipe. Elle tire une bouffée. Ça lui fait un effet violent.

LA TOX

Il me manque dix œufs pour une galette. T'aurais pas ça ?

SARA

Tu...tu sais où il est ?

LA TOX

T'aurais pas dix œufs ?

Sara, dans les vapes, sort un billet de 10 euros. La tox fixe le billet.

SARA

Il est où ?

LA TOX

Tout à l'heure, il était avec sa grosse et ses sangsues devant le Panama.

Sara lui file le billet. Elle se lève en chancelant.

17. LE PANAMA – EXT NUIT

Sara, dans un état second, marche sur le trottoir.

Elle s'arrête devant le Panama. De la musique sort du restaurant.

Elle cherche à voir à l'intérieur. Elle se cache derrière le mareyeur. A travers la vitre, elle repère Omar et Brigitte qui rigolent en se bâfrant, avec Djibril, Kaba et Bintou.

18. LE PANAMA – INT NUIT

La capuche rabattue sur le visage, Sara se faufile dans la porte à battants du restaurant. A quelques mètres, elle repère Omar et sa bande. Plus loin, une mini-scène où deux copains finissent une chanson au milieu des applaudissements.

Sara gagne les toilettes en fond de salle. Elle glisse le tournevis dans la manche de son pull et fait semblant de téléphoner, guettant Omar. Omar se lève. Sara respire à fond, prête à jaillir mais c'est une fausse alerte, Omar monte sur la scène, rejoint par Brigitte et la fille.

Ils chantent une chanson de Cabrel. Ça rigole.

Quand ils descendent de scène, Omar se dirige d'un pas lourd vers les toilettes. Une autre chanson commence.

Sara se plaque contre le mur et serre son tournevis dans sa main.

Omar pousse la porte et se regarde dans le miroir, au-dessus du lavabo.

Soudain, derrière lui, il voit Sara, le poinçon levé. Elle rabat son arme dans son cou. Il se casse en deux sur le lavabo pendant qu'elle lui met plusieurs coups de poinçon dans le dos.

Le sang jaillit. Omar s'écroule.

Sur scène, la chanson continue, reprise en chœur par le public.

Sara tire, en gémissant, le corps d'Omar, secoué des soubresauts de l'agonie, vers une cabine de toilettes. Il est lourd. Dans un mouvement désespéré, elle le tasse avec les pieds dans la cabine.

Elle glisse dans la flaque de sang. Elle fonce vers la sortie.

Au moment de franchir la porte tournante, elle croise le regard de Brigitte qui la reconnaît. On entend un cri venant des toilettes.

Sara file.

Chanson

« Son cœur tam-tam,
sa haine zoulou,
son premier mort,
pour Zina, pour elle... »

19. LOCAL ASSOCIATION – INT NUIT

Sara descend un escalier aveugle.

Elle entre dans une grande pièce sans fenêtre. Des guirlandes, des boules de Noël aux murs.

Autour de deux tables de ping-pong, une quinzaine de personnes regardent les joueurs, mangent de la bûche et boivent du mousseux. Quelques visages tatoués, un vieux Chinois...

Le bruit des balles. Tramson arbitre un match.

Il aperçoit soudain Sara qui l'attend près de la porte. Il est tout heureux de la voir. Il lui fait signe d'attendre la fin du match.

Il la regarde derrière les échanges de balles, soudain inquiet de son teint gris et de son visage figé et absent.

20. APPARTEMENT TRAMSON – INT NUIT

Un trente-cinq mètres carré de célibataire près de la gare du Nord. Tramson change les draps pendant qu'elle vomit dans les toilettes.

Sara s'assied sur le lit, les yeux dans le vide. Elle est secouée de frissons. Il lui montre ses dessins et son cageot peint accrochés au mur.

TRAMSON

T'as vu ? ça fait bien, là, hein ?

Elle ne l'entend même pas. Tramson l'enveloppe dans une couverture. Devant Sara, sur la commode, la photo d'une jeune fille souriante.

TRAMSON

C'est ma fille, Florence... elle est à Londres... elle fait un stage d'ébéniste à King's Road. C'est elle qui a fait ça. (*il montre la petite commode*) C'est beau, hein ? Quinze essences, bois de rose, citronnier, ébène, acajou, merisier...

Sara n'écoute pas. Il s'arrête de parler.

Plus tard.

Elle dort dans le lit. Il est dans le fauteuil. Il la regarde plein de tendresse impuissante.

21. RUE SQUAT ARTISTES – EXT JOUR

Tramson et Sara marchent côte à côte dans la rue. Tramson est tout heureux de marcher à côté de Sara. La capuche rabattue sur le visage, elle rase les murs.

TRAMSON

Tu vas voir, ils sont sympas, c'est des artistes. Ils vont aimer ce que tu fais.

SARA

Brigitte me lâchera pas. Elle peut pas laisser passer ça. Elle va me retrouver.

TRAMSON

Mais non, oublie. Elle connaît pas le squat où je t'emmène. Elle ne sait même pas que ça existe. Fais-moi confiance.

Ils arrivent rue du Faubourg Montmartre. A côté du Palace, une porte en fer taguée. Tramson sort une enveloppe qu'il lui glisse dans la poche.

TRAMSON

Tiens, c'est pour commencer.

SARA

Merci.

Elle le regarde pleine de tendresse. Touché, Tramson sourit. Il a envie de l'embrasser. Il lui caresse la joue.

SARA

Je vais trouver un boulot, maintenant. Je peux faire plein de choses. Y'a des Noirs qui réussissent. Regarde Naomi Campbell.

Tramson a un petit sourire triste et pousse la porte.

22. SQUAT ARTISTES – INT JOUR

Une main tourne les pages du carnet de Sara. Comme sur un livre de bord, on voit dessinées, des scènes en Afrique, des collages de journaux, de publicité, une reproduction et une photo de Basquiat...

Sara observe les réactions de Bomber One, 35 ans, qui examine ses dessins. Il apprécie. Elle tourne une page.

On voit le métro, les corps dans le bordel et les visages de Zina, des filles du squat, d'Omar, Brigitte, Kaba et Djibril.

BOMBER ONE

T'as des problèmes de papiers ?

Sara se tourne vers Tramson qui lui fait non avec les yeux.

SARA

Tu veux les voir ?

BOMBER ONE, secoue la tête

Je dis ça pour toi. Y'a souvent des descentes de flics ici.

Alors, tu es une fan de Basquiat ?

Sourire enfantin de Sara.

BOMBER ONE, fermant le carnet

C'est pas mal. J'aime le côté brut et l'esprit africain mais bon... Techniquement, tu peux faire mieux.

SARA

Je suis ici pour apprendre.

23. CHAMBRE SARA - SQUAT ARTISTES – INT NUIT

Dans une petite pièce du squat aux grandes fenêtres peintes de couleurs vives et au plafond à moulures, Sara dort.

Près d'elle, on voit son carnet, ses crayons de couleur et le poinçon. L'enveloppe donnée par Tramson traîne. On voit quatre billets de vingt euros.

24. RUE DU FBG ST DENIS – EXT SOIR

Emmitouflée dans sa parka, Sara marche à pas décidés sur le Faubourg St-Denis. Elle tourne dans une petite rue et entre dans un café, Le Modern.

25. LE MODERN – INT SOIR

Sara est assise sur un tabouret, au comptoir, face à Olembe, un Congolais, 50 ans, costume lie-de-vin sur chemise blanche.

OLEMBE

Sara Tchisedeki ! J'en reviens pas de te voir ici. La fille d'Awa, ici, en personne, devant moi ! Qu'est-ce que tu ressembles à ta mère, c'est pas possible ! *(Sara s'illumine)* Elle aimait ça, danser, sortir, rigoler. T'avais quoi, neuf, dix ans ? Tu te rappelles le Fanta sur mon costume blanc ?

SARA

J'avais fait exprès !

Ils rient.

SARA

En tous cas, la photo du concours de danse, elle l'a gardée jusqu'à la fin.

Une ombre passe sur le visage d'Olembé.

OLEMBE

Quand j'ai su, j'ai prié pour elle.

SARA

T'as été son mari préféré.

Mais ton deuxième bureau, la Zairoise-là, elle a jamais pardonné...

OLEMBE

Oh lala, quand elle a jeté mes affaires par la fenêtre... Awa la tigresse ! Elle ne se laissait pas faire ta mère !

Sara opine. Un temps.

SARA

Tonton, j'ai besoin de toi. *(Olembé la regarde)* Tu sais, je suis venue avec Zina, ma cousine, la fille de Gladys.

OLEMBE

Celle qui habite à côté du grand marché ?

SARA

C'est ça. Bon, avec Zina, on faisait le bordel, tu vois, pour Omar, là-bas à Château Rouge. *(Olembé grimace)* C'est lui qui nous a fait venir.

Mardi, quand je rentre, Zina, je la trouve par terre, la seringue dans le bras. Zina elle touche pas à ça ! Ce salopard, ce faux type, ce bâtard, il l'a overdosée, il l'a tuée. Il a volé l'argent. Tout ce qu'on gardait, il l'a volé. Zina, ma cousine, ma sœur, je la vois morte, c'est pas possible. Alors moi, je le cherche partout, Omar, je le trouve et je le crève. Voilà.

OLEMBE, à voix basse

T'as tué Omar ? Omar l'Américain ?

Sara fait signe que oui. Olembé ne sait pas quoi dire. Il se met à ranger les tasses.

SARA

J'ai plus rien. Je ne peux plus retourner là-bas. Y'a un Blanc qui m'a trouvé pour dormir mais il faut que je travaille.

Olembé la regarde de haut en bas. Il se met en colère.

OLEMBE

Tu fais que des conneries, toi ! Tu viens ici avec des sales personnes, les pires ! Qu'est-ce que tu croyais ? A quoi tu penses dans ta tête ? Tu sais rien, elle t'a rien appris, ta mère ? Et avec la petite Zina, en plus !! Tu l'as dit à sa mère, la pauvre ! C'est toi la grande sœur et tu t'attaques à Omar l'Américain ! mais quoi ? Tu crois qu'il va t'arriver quoi, maintenant ?

Sara, complètement désespérée, ne répond pas.

SARA

Tonton, il faut que je travaille.

OLEMBE

Pourquoi t'es pas venue me voir avant ? C'est quand t'es dans la merde jusque là que tu te rappelles de moi ? C'est quoi, la famille pour toi ?

SARA *le fixant durement*

Ma tante et mes cousines. C'est ça ma famille.

Olembé se radoucit.

OLEMBE

Bon. Tu peux prendre la piaule de Patricia mais faut que tu dégages avant 19H. Elle fait la nuit. Je prends 50 euros et toi, tu fais ton prix. Ça va ? (*Sara opine du chef*) Et tu t'habilles comme il faut.

26. TROTTOIR MODERN – EXT JOUR

Sous sa parka, Sara est en soutien-gorge, mini jupe et collants résilles sur le trottoir, devant le bar. Sara est sur ses gardes. Une Sénégalaise vêtue en imitation panthère de la tête aux pieds s'allume une cigarette et lui en propose une. Sara refuse d'un geste.

LA PANTHERE

Alors, t'étais sur Barbès ?

SARA

Tu gardes ça pour toi.

LA PANTHERE

T'as lâché ton mac ?

SARA

On peut dire ça comme ça.

LA PANTHERE

C'est comme moi. Lui, il croit qu'il peut aller dans les boites dépenser l'argent, s'acheter des Weston et des costumes Versace pour son standing pendant que moi je fais la pute. Lui, il croit qu'il me fait peur et qu'il peut me garder comme une esclave ! Moi, j'y crois pas à son ju-ju là, j'ai été à l'école, j'ai de l'éducation !

Sara sourit.

SARA

Tiens, derrière toi, il y a un type qui m'a l'air plus que prêt.

La panthère s'approche du client.

A quelques pas, deux jumeaux fixent la poitrine de Sara .

JUMEAU

C'est spécial, on peut baiser à trois ?

SARA

Vous paieriez plus cher, c'est tout !

Sara les prend chacun par un bras et les entraîne vers l'hôtel, en jetant un coup d'œil derrière elle. Elle passe devant Olembe qui fume dehors. Il l'arrête et lui glisse :

OLEMBE

Sara. Faut dire à Gladys que sa fille a eu un accident.

27. SALON COIFFURE STRASBOURG-ST DENIS – EXT JOUR

Derrière une vitrine, on voit Sara se faire coiffer dans un petit salon Africain. La Panthère se fait faire les ongles.

28. SQUAT ARTISTES – INT NUIT

Le vernissage d'une exposition au squat. Sara, intimidée par les invités qui se pressent devant le buffet, regarde attentivement les toiles accrochées sur les murs : des femmes qui tombent, qui s'évanouissent, qui s'effondrent.

Tramson se fraie un chemin depuis le buffet et lui tend un verre de Coca.

SARA

Tu travailles pas aujourd'hui ?

TRAMSON

Pas ce soir. Lionel m'a remplacé.

SARA

Vous faites quoi au quotidien ?

TRAMSON, *en plaisantant*

On parle, on joue aux cartes, on va à la piscine. On prépare aussi une grosse fête dans le quartier pour juin. Je t'en reparlerai, ça peut t'intéresser. (*voyant passer un Sud-Américain d'une soixantaine d'années*) Tiens, c'est lui, le peintre.

Sara regarde Santos, le peintre invité. Il est mal à l'aise d'être au centre de l'attention, avale verre sur verre, dans son coin.

TRAMSON

Ça va, il te reste de l'argent ?

SARA

Oui, oui. Je dépense presque rien. Et toi ?

TRAMSON

Oh moi, ça va... je mange de la soupe tous les soirs ! C'est gratuit. Mais c'est toi. Je m'inquiète.

SARA, *plaisantant*

Arrête. On dirait mon mari.

Géné, Tramson rougit.

...

Tramson regarde Sara, toute animée, parler avec Santos et Bomber One.

SARA

Vraiment, vos tableaux, ça...ça me plaît. En les regardant, je suis dedans. Ces femmes qui tombent, ça me fait penser à Michel Ange, à des personnages dans le vide, dans le ciel... Ça fait penser à la chute des anges...

Soudain, Santos la regarde plus attentivement. Amusé.

SARA

Et puis votre palette, là, c'est bien, j'adore ces couleurs franches, primaires. C'est pas... fade. Félicitations.

SANTOS, *désabusé*

Oh. Y'a pas de quoi.

SARA

Ah bah si ! Vous vous rendez pas compte.

Vous donnez des cours ? Moi, j'ai appris à Brazza, avec Osmane Diop, un bon peintre. Je suis venue à Paris pour grandir.

Tramson est touché de la voir se lancer. Santos se ferme.

SANTOS

Des cours ? Non...non, non. Moi, je peins. Un point, c'est tout.

SARA

Même regarder ? Je me mets dans un coin, je parle pas, je bouge pas, juste, je regarde.

Santos secoue la tête en buvant son verre d'un trait.

BOMBER ONE, *diplomate*

Vous avez un point commun tous les deux ! Sara est une fan de Basquiat.

SANTOS, *légèrement parano*

En plus ! Entre nous, le poète de la rue, le peintre du ghetto, le rasta surdoué...c'est un peu surfait. Vous aimez ça, vous ?

SARA, *très raide*

Oui. Beaucoup.

Santos se détend. Il apprécie la combativité de Sara.

SANTOS, *souriant*

Moi aussi.

29. RUE DE LA ROCHEFOUCAULD – EXT JOUR

Chanson :

« droit au bonheur !
droit au but de mon cœur... »

Pendant la chanson :

Sara marche dans une rue paisible du 9^e.

30. ATELIER DE SANTOS – INT JOUR

Sara dans l'atelier de Santos. Il est concentré et s'occupe à peine d'elle. On voit qu'il n'est pas dérangé par sa présence. Elle a apporté son carnet. Sara est fascinée par le lieu, le matériel, le travail.

31. TROTTOIR MODERN – EXT JOUR

Sara plaisante avec les filles, sur le trottoir, devant le Modern.

32. SNACK AFRICAÏN – INT SOIR

Une cantine bondée d'Africains. Hommes en complet-cravate, ouvriers, coiffeuses, femmes avec enfants. Plat du jour à 5 euros, bidons d'huile et sac de riz empilés dans l'entrée.

Sara, mini-jupe et wonderbra, finit de manger avec la Panthère. Une femme avec une poussette s'assied près d'elles. Sara déplace son sac en plastique de la chaise. La Panthère glousse en regardant dans le sac. Elle s'essuie les mains et sort quelques cartes postales. Des collages, faits par Sara. Des croquis de clients, de la Panthère en panthère...

LA PANTHERE, *se marrant*

Hé ! Mais toi tu vends ça ?

SARA

Qu'est-ce que tu crois ? T'es pas assis à côté de n'importe qui ! Hier, juste hier, 25 œufs.

LA PANTHERE

C'est combien?

SARA

Cinq.

LA PANTHERE

Cinq !!! Yé, c'est cher, la peinture ! le prix d'un mafé !

SARA

A New York, y'avait un grand peintre, un Noir comme nous, il a commencé comme ça. Un jour, il a vendu une carte à un milliardaire. Et aujourd'hui, avec le prix d'un seul tableau de Jean-Michel, tu peux acheter l'immeuble, non, la rue, des deux côtés !

Elles rient. Le regard de Sara se perd. Elle touche le bracelet de Zina.

LA PANTHERE

Donne-moi en une! le jour où t'es célèbre, je dis que t'es ma copine.

33. TAXIPHONE – INT SOIR

Sara est dans une petite cabine. On entend des conversations dans plusieurs langues.

SARA, *au téléphone*

Non, non tout va bien. Ta fille, vraiment, elle aime Paris. Elle s'amuse, elle a même pas le temps de t'appeler... Elle a trouvé du travail dans un salon de coiffure. Elle fait des tresses. Et chez nous ? (...)Tu as reçu le mandat ?

34. CHAMBRE MODERN – INT JOUR

Dans la chambre, Sara, assise sur le lit, regarde un Sénégalais se rhabiller. Il surprend son regard.

LE CLIENT SENEGALAIS

Mais je te connais toi ! T'étais pas dans le 18 avant ?

Sara secoue la tête.

LE CLIENT SENEGALAIS

Mais si ! Tu traînais tout le temps rue Poulet, avec une petite Congolaise...

SARA

C'est pas moi.

Il la dévisage. Elle s'efforce de masquer la panique qui la saisit.

35. TROTTOIR MODERN – EXT JOUR

Sur le trottoir, Sara téléphone avec le portable de la Panthère qui la regarde d'un air soucieux en fumant.

SARA

C'est quoi la soupe, ce soir ? Pois cassés !? Herk ! (...) Non, non, j'ai pas besoin d'argent. (...) Non, non... Dis-moi... je voulais te demander si t'as entendu quelque chose. T'as vu quelqu'un ? Personne t'a parlé de moi ? (...) Tant mieux. Ça va sinon ? Tranquille ?

Elle a un sourire tendre.

36. CHAMBRE SARA - SQUAT ARTISTES – INT NUIT

Au mur une reproduction et une nouvelle photo de Jean-Michel Basquiat. Sara colle ensemble deux feuilles de son carnet pour y glisser des billets pliés.

Sur le sol, des livres d'art, des planches et des caisses de bois peintes de couleurs vives et des pots de peinture.

37. ATELIER SANTOS – INT JOUR

Sara montre ses peintures, des mots et des visages brossés sur des planches de bois. Santos regarde son travail.

SANTOS

Oui, oui. Pourquoi pas ?

Il désigne sur la planche, un homme, à terre, dans un mare de sang, avec un couteau dans le dos. Le visage de Zina entouré de mots « PARTIR EN FRANCE »

SANTOS

C'est pas un peu naïf, ça ? Et puis, je l'ai déjà vu. Basquiat, c'est Basquiat. Moi, je veux voir Sara. Qu'est-ce qu'elle a dans le ventre, Sara ?

Très touchée, Sara serre les dents.

Santos dissimule un sourire.

38. LE MODERN – INT SOIR

Sara boit un café avec les autres filles. Au mur, on reconnaît une de ses peintures : Une femme à l'œil fier, couverte de graffitis. Les filles chuchotent et rigolent en regardant Olembé, au comptoir. Sara fait machinalement des croquis sur son carnet.

OLEMBE

Ah non, non, moi, c'est fini tout ça ! J'ai une femme magnifique. Mes enfants, ils sont grands, ils sont bien élevés... Je suis un grand quelqu'un, maintenant.

LA PANTHERE

Toi, t'es un grand quelqu'un ?

OLEMBE

Moi, petite sœur, je suis venu à pied de mon Togo natal !

LA PANTHERE

Moi du Congo ! Encore plus loin !

OLEMBE

Moi, j'ai tout fait, j'ai tout vu, ici, dans la capitale ville-lumière ! *(se tournant vers Sara)*
Dans ta vie d'homme ou de femme, il y a le matin, le midi et le soir. Quand les djembés accélèrent, c'est là que tu dois montrer le meilleur de tes pas. Y'a une époque où tu dois briller et une époque où tu dois gérer. Moi, maintenant, je gère, toi, tu brilles ! C'est ton moment.

Sara sourit.

39. TROTTOIR MODERN – EXT JOUR

Sara, dans son costume de prostituée, est perdue dans ses pensées.
Elle ne remarque pas, sur le trottoir d'en face, que Djibril l'a repérée ! Il se dissimule sous un porche et s'allume une cigarette avec satisfaction.

40. ENTREE DU MODERN – INT JOUR

Sara monte avec un client, Djibril se faufile derrière elle.

41. ESCALIER MODERN – INT JOUR

Quand elle raccompagne son client, Sara aperçoit Djibril tapi dans l'ombre, un étage plus bas. Le cœur au bord des lèvres, elle file au bout du couloir, grimpe quatre à quatre jusqu'en haut. Il a compris, il la poursuit, grimpe les étages.
Elle grimpe à l'échelle de secours, débouche sur le toit, claque la porte.

42. TOIT DU MODERN – EXT JOUR

Sara entend des coups dans la porte, elle cherche une issue. Elle hésite devant le vide qui sépare l'immeuble de l'immeuble voisin. Djibril enfonce la porte.
Sara saute au-dessus du vide. Elle atterrit de justesse sur le toit voisin.
Djibril saute à son tour. Il tombe lourdement sur le toit.
Sara surgit, de derrière une cheminée, le poinçon brandi. Surpris, Djibril recule brusquement. Il glisse. Il se rattrape à la gouttière. Il la supplie du regard.

DJIBRIL

Donne-moi la main.

Sara ne bouge pas, pétrifiée.
La gouttière plie. Sara le regarde glisser lentement.

DJIBRIL

Brigitte te lâchera jamais, tu ne t'en sortiras pas.

SARA

Toi non plus.

Djibril s'écrase dans la rue. Elle tremble de tous ses membres dans le ciel de Paris.

43. RUE STALINGRAD – EXT JOUR

Chanson

« La mort aux trousses
L'escalier.
Les cris de la volaille.
Son cœur djembé... »

Pendant la chanson :

Dans une entrée d'immeuble, derrière une porte, Sara, sonnée, fume une pipe de crack.

44. RUE FBG MONTMARTRE – EXT JOUR

Défoncée, elle marche en chancelant, bouleversée, bousculant les passant sur son passage.

SARA, *parlant à voix haute*

Jean-Michel ! Aide-moi ! J'ai besoin de toi. Jamais, je vais m'en sortir. Ils vont m'avoir et moi je suis rien ! Juste une go de Brazza perdue au pays des Blancs. Ma mère n'est plus là, mon père, j't'en parle même pas, j'ai personne ! En plus, il fait froid, c'est trop dur. Jean-Michel ! C'est trop dur.

Deux fourgons de police sont garés devant le squat d'artistes. Le gyrophare balance des éclairs bleus, des policiers embarquent des silhouettes.

Sara fait demi-tour juste à temps.

Elle file dans la rue.

45. ST EUSTACHE – EXT NUIT

Derrière la camionnette, Tramson distribue de la soupe aux SDF. Sara est en retrait, secouée de frissons.

TRAMSON, *souriant*

Tu touches toujours pas à ça ?

Sara fait signe qu'elle en veut. Il est étonné et lui apporte un bol. Il s'isole avec elle. Il la regarde boire à même le bol.

TRAMSON

J'ai discuté avec le gars du squat. Il aime bien ton boulot. Tu pourrais exposer avec les autres pendant l'opération Portes Ouvertes.

Sara ne réagit pas.

TRAMSON

Sinon, j'ai parlé à la directrice du centre, pour l'atelier de peinture. C'est faisable, elle voudrait te rencontrer. Et, puis c'est payé douze euros. C'est pas mal, hein ?

SARA

De l'heure ?

Tramson sent que quelque chose ne va pas, il la regarde plus attentivement. Il voit ses bas résilles qui dépassent de sa parka.

TRAMSON

Comment tu fais pour le fric ?

SARA

Une copine m'en a prêté.

Il ne la croit pas. Elle sent sa déception. Elle tourne les talons, les larmes aux yeux.
Il la regarde s'éloigner dans la nuit le cœur serré.

46. PALIER ATELIER SANTOS – INT NUIT

Sara sonne chez Santos. Il ouvre, torse nu, étonné, mal réveillé.

SARA

Je peux dormir ici ?

SANTOS

Quoi ?

Il la dévisage, surpris par son costume, son maquillage, son allure...

SARA

Y'a les flics au squat.

SANTOS

Ah bon ? (*il baille*) Et alors, t'es pas gonflée, toi ? Déjà, je voulais pas donner de cours... Non, non, non. Va à l'hôtel !

SARA

J'ai perdu mes papiers.

SANTOS

T'as perdu tes papiers, t'as perdu tes papiers... Je suis pas l'abbé Pierre, moi !

Sara, submergée par une vague de détresse, tourne les talons et s'engage dans l'escalier.

SANTOS

Hé ! (*Sara se retourne*) J'ai peut-être un matelas dans l'atelier.

Chanson :

Home !

Ho ! Les damnés de la terre..

Homeless !

Pendant la chanson :

47. ATELIER SANTOS – INT JOUR

Enveloppée dans sa parka, Sara se réveille, sur un petit matelas. Elle a un instant de trouble, se demandant où elle est. Elle se redresse. Ebouriffée.

SANTOS (OFF)

Bouge pas !

Elle se tourne tout doucement pour voir ce qu'il fait.
Derrière elle, Santos fait des croquis de Sara. Elle sourit et se rallonge. Un peu de soleil entre dans l'atelier. Elle se prête à la pose, complètement détendue.
Santos est inspiré. Il fait plusieurs croquis de Sara.

...

Sara a enlevé sa parka. Elle est assise, tranquille, en plein soleil, face à Santos, dans son costume de prostituée. Elle baille et s'étire comme un chat.

SANTOS

T'es fatiguée ?

Elle secoue la tête. Concentré, il la dessine à grands coups de fusain.

Il contemple son travail. Des croquis de mains, d'épaule, de dos... L'architecture de son corps qu'il a captée.

SANTOS

Fini pour aujourd'hui.

Il range ses affaires, regardant Sara.

SANTOS

Merci !

SARA, *avec un grand sourire*

De rien, c'est gratuit !

Il sort néanmoins un billet de 20 euros de sa poche et le coince sous le cendrier.

48. ATELIER SANTOS – INT SOIR

Elle est seule à l'atelier dans le soir qui tombe.
Elle a pris une douche, elle s'est enveloppée dans une serviette.
Elle met de la musique. Elle regarde les toiles de Santos.
Elle touche les tubes, les pincesaux, elle respire l'odeur de peinture.

49. ATELIER SANTOS – INT JOUR

Santos fait des croquis préparatoires pour une grande toile qui représente Sara en train de tomber.
Vêtue d'un pantalon trop grand et d'un t-shirt, Sara pose.
Ils sont ensemble dans une paisible tranquillité.

50. RUE DES MARTYRS – EXT JOUR

Sara marche dans la rue.
Elle fouille les poubelles. Elle trouve une belle planche de bois.

51. ATELIER SANTOS – INT JOUR

Près du lit maintenant impeccable, Sara peint sur sa nouvelle planche, inspirée. Elle est toute contente.

Santos, de son côté est occupé à effacer à grands coups de peinture blanche la toile commencée. Il cherche comment recommencer. Il regarde Sara, très concentrée et complètement indifférente à ce qui lui arrive.

Il trace une ligne, la courbe de ses épaules, il l'efface, il souffre. Il s'aperçoit soudain que Sara travaille avec une de ses spatules. Il la lui enlève des mains d'un geste brutal.

SANTOS

Chacun son matériel, jeune fille!

Sans sortir de son travail, elle attrape un morceau de bois qui traîne et poursuit...

SANTOS, dans sa barbe

Attends, tu sais combien ça coûte un truc comme ça ?

Sara rougit.

52. LE MODERN – INT JOUR

Dans l'arrière-salle, Sara partage une cigarette avec la Panthère. Elle s'est habillée et maquillée en prostituée. Olembé leur sert un café.

OLEMBE

C'est pas possible, Sara. Brigitte, elle a mis 200 tickets sur ta tête.

LA PANTHERE

Ma chérie, fais-toi oublier un moment. Elle est enragée après toi.

Sara encaisse.

OLEMBE

Les flics sont venus. Ils ont fouillé partout.

LA PANTHERE

On a rien pu faire pendant deux jours !

OLEMBE

Ici, pour toi, c'est mort. Va travailler sur Clichy. Appelle Koffi de ma part.

SARA, fanfaronnant

Mais moi j'ai plus besoin de faire la pute maintenant, qu'est-ce que tu crois ? Je suis venue dire bonjour, c'est tout !

Elle est blessée. Elle pose un billet de 5 euros et s'en va. Olembé et la panthère la regardent s'éloigner d'un air soucieux.

53. CABINE TELEPHONIQUE – INT JOUR

Sara est au téléphone, dans une cabine sur le boulevard, face au salon de coiffure. Elle est au bord des larmes.

SARA

C'est Sara... (...) Mais là c'est qui ? (...)Safi ? Yé ! mais t'as grandi, toi, j'avais pas reconnu ta voix. (...) Oui, oui merci. (...) et la santé aussi merci. (...) Elle est pas là, Maman Gladys ? Elle revient quand ? (...) Ah. Tu lui dis qu'on a appelé et que tout va bien. On rappellera tantôt.(...) Un T-shirt? (...)Un T-shirt de Kylie Minogue? Bien sûr, on va t'envoyer ça... *(elle rit)*

54. ATELIER SANTOS – INT NUIT

Sara fixe le vide devant elle d'un air absent. Elle est coincée, sur une chaise, la tête en bas, dans la pose d'une femme qui tombe. Elle fait des efforts, mais elle n'est pas là.

Rouge, débraillé, Santos n'arrive pas à peindre, il jette son pinceau.

SANTOS, *burlant*

Mais qui c'est qui m'a foutu un modèle pareil ? Tu tortilles du cul c'est tout ce que tu sais faire, mais il m'inspire pas ton cul ! Y a rien, t'es rien ! Elle veut être peintre en plus ! Mais tu sais pas tenir un pinceau ma pauvre fille ! La peinture, c'est pas l'assistance publique...

Il attrape une bouteille et boit au goulot.

SANTOS (OFF)

Non, mais tu vas dégager de là ! Tu m'entends !

Elle ferme les yeux pour retenir ses larmes. Sans bouger.

SANTOS

Mais je peux pas te peindre, t'es creuse... y a rien... rien...

Sara encaisse. Tout s'écroule. Elle a envie de mourir.

55. RUES DE PIGALLE – EXT NUIT

Une chanson.

« Little sister à la dérive »

Sara, égarée, traîne à la dérive dans les rues de Pigalle. Néons, aboyeurs, passants, kebabs...

On la retrouve en train de fumer du crack derrière la sortie de secours de l'Elysée-Montmartre, elle tire sur sa pipe. On entend des bribes d'un concert.

56. BOULEVARD DE CLICHY – EXT NUIT

Défoncée, Sara titube en traversant le boulevard. Elle tourne machinalement la tête vers une camionnette grise garée, sans voir Kaba, assis à l'intérieur.

57. CAMIONNETTE GRISE – INT NUIT

Dans la camionnette, Kaba écoute une course de chevaux en direct. Il tape sur l'épaule de Alou, le chauffeur et lui désigne Sara.

Ils la suivent pendant quelques mètres roulant au pas.

Il jaillit de la camionnette et balance un pain dans l'estomac de Sara. Elle tombe, il la prend à bras le corps pendant qu'Alou ouvre la porte et la jette à l'arrière de la camionnette.

Il lui met un coup de poing à la tempe et la menotte à la carcasse du véhicule. Kaba contemple le corps inanimé de Sara, content de lui.

KABA

200 tickets !

ALOU

C'est mieux que le tiercé dans l'ordre !

58. CAMIONNETTE GRISE – INT NUIT

La camionnette roule. Sara, le visage tuméfié, entrouvre les yeux, à moitié inconsciente. A la radio, on présente la course suivante. Elle entend les voix de Kaba et Alou.

KABA (OFF)

Ce soir, on fait le grand Chelem ! J'ai la baraka ! Viens, on va au Balto.

ALOU(OFF)

Et la fille ?

Elle bouge légèrement la tête vers l'avant de la camionnette et reconnaît Kaba.

KABA

Elle a son compte.

Terrifiée, elle ferme les yeux.

59. CAMIONNETTE GRISE – INT NUIT

La camionnette est garée devant un bar. Sara émerge. Elle est seule.

Elle se redresse péniblement. Le sang glisse sur sa joue gauche. Elle regarde par le pare-brise et voit l'entrée du métro Porte de la Chapelle.

A l'avant, branché sur l'allume-cigare, elle voit le portable de Kaba.

Elle crève de trouille, jette des coups d'œil angoissés dehors et, enfin, se décide. Elle fait passer ses jambes entre les deux sièges, se contorsionne et rapporte le téléphone entre ses pieds.

Elle se casse en deux pour l'ouvrir avec sa bouche. Elle compose un numéro.

SARA

Tramson !

Elle éclate en sanglots, incapable de continuer. On entend Tramson hurler dans le téléphone.

TRAMSON, off, au téléphone

Sara, qu'est-ce qu'il y a ? Où tu es ? Sara ?

SARA

C'est Kaba ! J'ai peur, Tramson, ils vont me tuer ! Aide-moi !

TRAMSON, *off, au téléphone*
Où t'es ? dis-moi où t'es ! Sara ! T'es où ?

SARA
Ils m'ont mis les menottes, ils m'ont frappée, j'ai peur, j'ai peur...

TRAMSON, *off, au téléphone*
Dis-moi où tu es, bordel !

SARA
Porte de la Chapelle !

Elle voit soudain les silhouettes de Kaba et d'Alou sortir du Balto.

SARA
Ah ! les voilà !

TRAMSON, *off, au téléphone*
SARA !! ?

Elle balance le portable à l'avant. Elle se recroqueville en fermant les yeux pendant que la porte s'ouvre.

60. LOCAL ASSOCIATION – INT NUIT

Tramson, casque de moto sur la tête entre à grandes enjambées dans le club de ping-pong désert. Il frappe à une porte. Un vieux Chinois lui ouvre. Derrière lui, on entend résonner une TV. Tramson lui tend une poignée de billets et lui dit quelques mots. Le Chinois compte l'argent et lui fait signe d'attendre. Tramson observe par la porte entrebâillée. On ne voit que la télévision. Le Chinois revient. Il lui tend un fusil à pompe à crosse sciée et une poignée de cartouches que Tramson fourre dans ses poches.

61. BOULEVARD DE ROCHECHOUART – EXT NUIT

Sur son vieux scooter, le fusil planqué sous sa veste en cuir, Tramson file Boulevard de Rochechouart avec la porte de la Chapelle en ligne de mire. Il pleut.

62. TROTTOIR PORTE DE LA CHAPELLE – EXT NUIT

Il pleut. Tramson sort d'un café. Il pousse la porte d'un autre bistrot. D'un geste, le serveur l'envoie plus loin. Il traverse la rue en évitant les flaques.

63. LE BALTO – INT NUIT

Tramson entre. Un garçon balaie un tas de tickets perdants et de mégots au milieu d'une quinzaine de clients. Deux Africains comptent leurs maigres gains au bar, devant l'écran géant qui transmet les courses en direct. Derrière le comptoir, le patron lève la tête.

LE PATRON

On ferme.

TRAMSON

Je cherche un ami. Kaba, un Africain.

LE PATRON

Les Africains, c'est pas ce qui manque dans le coin.

Tramson le fixe, le regard noir.

Le patron a un mouvement pour prendre quelque chose sous le bar.

Tramson sort son fusil et le braque sur lui.

TRAMSON

Dis-moi où il est !

LE PATRON

Je...je le connais pas !

TRAMSON

Tu mens. Je le vois dans tes yeux.

Un silence glacial dans le café. Tramson et le patron sont suspendus, face à face. Tramson pointe son arme sur la tête du patron.

TURFISTE AFRICAIN

Hé ! Monsieur, faut pas se fâcher comme ça. Mais moi, je l'ai vu, Kaba. Il a joué ici et il est parti.

Tramson garde son fusil braqué vers le patron.

TRAMSON, *burlant*

Où ?

TURFISTE AFRICAIN

Je sais pas ! Il avait sa camionnette.

TRAMSON

Quelle camionnette ?

TURFISTE AFRICAIN

Un Jumper Peugeot gris.

Tramson baisse son fusil et sort.

64. PORTE DE LA CHAPELLE – EXT NUIT

Tramson désemparé au milieu du carrefour de la Porte de La Chapelle. Les lumières. Les voitures. Les passants.

Il prend un parti... Il fonce sur son scooter.

65. COULOIR BORDEL – INT NUIT

Tramson se glisse dans le couloir, son casque sur la tête. L'entrée est vide.
Il avance, pointant son fusil devant lui.
Il entend des voix, il se plaque contre le mur.

BRIGITTE (OFF)

6340, 6360, 6365, 6385, 6390..

Tapi dans l'ombre, Tramson entr'aperçoit Brigitte, assise dans la cuisine. Elle compte des piles de billets de 5, 10 et 20 euros. Kaba somnole près d'elle.
Tramson se prépare à les braquer. Il s'efforce de maîtriser sa respiration, serre son fusil mais, soudain, il est pris d'un tremblement incontrôlable. Son casque cogne contre le mur.
Kaba sursaute et se tourne vers la porte. D'un signe, il fait signe à Brigitte de se taire. Un pistolet en main, il tend l'oreille, prêt à bondir. Brigitte saisit silencieusement un long couteau de cuisine.
Respiration coupée, Tramson parvient à s'immobiliser complètement.
On entend une cavalcade dans l'escalier.
Des filles surgissent dans la cuisine. Mati et Afi.

BRIGITTE

Hé mais c'est quoi ? (*elle éclate d'un rire tonitruant*) Çui-là, il m'a fait prendre le couteau !? Il a peur de vous, mes beautés! C'est pas un homme, c'est un lapin qu'on m'a mis là !

Kaba range son pistolet, humilié. Mati roule des hanches devant lui

MATI

Alors comme ça, j'te fais peur ?

Afi lui fait « hou ! ».

KABA, menaçant

Tu veux que je fasse peur, moi ? Pour de bon ?

BRIGITTE, d'un geste sec

Déguerpissement ! On a la petite Sara à finir, nous !

KABA

Parce qu'on l'a retrouvée, hein ? Et, sur ta mère, elle va regretter d'être née !

Samson se remet à trembler.

BRIGITTE

Moi, je sais tout. Tu fais un extra, **Tantie elle le sait**. Tu veux faire un enfant dans le dos de Tantie, **Tantie elle le sait!** Celui qui parle ignore que celui qui écoute est malin !

KABA, satisfait

Voilà!

Tramson est incapable de se maîtriser. Pour ne pas être découvert, il sort à reculons.

BRIGITTE (OFF)

Si tu manques de respect, tu paies, c'est tout.

MATI(OFF)

Nous, on t'a jamais menti, Tantie.

AFI(OFF)

Nous, on t'aime.

66. RUE BORDEL – EXT NUIT

Tramson reprend sa respiration à grand peine. Il a quasiment une crise nerveuse qu'il s'efforce de calmer en s'allumant une cigarette.

Il est empêtré entre son briquet, ses cigarettes et son fusil. Il fait tomber ses cigarettes dans le caniveau alors que les deux filles sortent du squat. Elles croisent son regard.

MATI

T'arrives trop tard. On est fermé.

AFI

On te fait le tarif beau gosse. 50 les deux.

MATI

T'as une caisse ?

Tramson les fixe, l'œil fou.

TRAMSON

Sara. Elle est où ?

Afi tire Mati par le bras. Elles s'éloignent en vitesse.

Tramson les rattrape et extrait deux billets de son portefeuille. 40 euros.

Les filles s'arrêtent. Mati empoche les billets.

Afi montre du doigt les papiers d'identité qui dépassent du portefeuille.

AFI

Les papiers !

TRAMSON

Elle est où ?

Elles ne répondent pas. Elles regardent derrière elles.

Tramson leur lance son portefeuille.

MATI

Rue Moussorgski ! Va voir aux entrepôts.

Elles disparaissent.

67. ENTREPOTS RUE MOUSSOROSKI – EXT NUIT

Tramson, sur son scooter, erre dans des entrepôts déserts. Des chiens aboient. Il voit un brasero qui luit au loin, coupe le moteur et pose son scooter.

Une camionnette grise est garée près d'un vieux camion ouvert. Il fait le tour, restant à distance, le fusil pointé devant lui.

On entend des cris de joie, des râles de plaisir et des hurlements de douleur.

A l'intérieur du camion éclairé par le brasero, six silhouettes, tirant sur leur pipe de crack, regardent un homme violer Sara. Un Blanc avec capuche de rappeur, maintient les poignets de la jeune femme.

Tramson, effaré, tire une cartouche au-dessus du camion et une autre dans le moteur de la camionnette. Deux hommes proches du brasero se précipitent sur lui, hurlant, mais Tramson tire dans leur direction. Les types s'enfuient.

Le Noir violeur saute du camion, armé d'un cutter. Tramson lui arrache le genou d'un tir à l'aveugle. Les toxicos se sauvent en courant. Silence.

Tramson a peur.

TRAMSON

Sara ? Sara ? Ça va ? C'est moi ! C'est Tramson !

Il grimpe dans le camion. Sara, en état de choc, finit d'enfiler sa parka. Il détourne le regard. Ils filent vers le scooter. Sara se découpe dans la lumière du brasero. Derrière eux, on entend le chargement d'une arme.

TRAMSON, *burlant*

Sara ! Baisse toi !

Tramson vide son chargeur dans le noir. Avec des gestes fébriles, le souffle court, il sort une poignée de cartouches de sa poche et réarme le fusil. Il fait le tour de la camionnette, le fusil pointé et découvre Alou allongé, un trou rouge en guise d'estomac.

Tramson, tremblant enlève son casque et le donne à Sara.

SARA

Merci.

68. RUE ENTREPOTS – EXT NUIT

Ils roulent sur le scooter. Ils croisent une grosse Mercedes. Kaba conduit, Brigitte à ses côtés. Brigitte reconnaît Sara et hurle un ordre. Kaba freine et fait demi-tour dans un crissement de pneus.

Course-poursuite dans les entrepôts fermés.

Tramson se faufile, accélère à fond mais la Mercedes gagne inexorablement du terrain.

Sara se serre contre lui, les yeux exorbités.

Au dernier moment, avant d'être coincés, ils montent sur le trottoir et prennent un sens interdit. Ils enfilent une venelle trop étroite pour la grosse voiture. Sauvés !

69. PERIPHERIQUE – EXT NUIT

Serrée contre le dos de Tramson, épuisée, Sara dort sur le scooter.

70. APPARTEMENT TRAMSON – INT NUIT

Chez Tramson. Tramson et Sara sont allongés côte à côte éclairés par les néons de la rue. Tramson, très secoué, boit de la vodka à petites gorgées. Sara, épuisée, le regarde avec gratitude.

SARA

C'est fort ce que t'as fait. T'es un lion.

Tramson se détourne. Il a un frisson de dégoût.

SARA

Maintenant, t'es mon mari.

Il la regarde, mesurant le fossé qui les sépare.

TRAMSON

C'est con la vie, des fois.

Elle regarde Tramson. Il a du cambouis sur le visage.

SARA

T'as du noir partout.

TRAMSON

Je te ressemble alors ?

Ils rient tous les deux.

Elle frotte doucement son visage pour le nettoyer.

SARA

T'es beau pour un Blanc.

Il sourit avec mélancolie. Il se dégage imperceptiblement. Elle le voit.

SARA

Quoi ? Tu veux pas ?

TRAMSON

Cette nuit, j'ai tué quelqu'un.

SARA

Moi, deux !

TRAMSON

Sara, on n'aura jamais la paix. On va se faire gauler, on va se faire tuer, même ! Les crackers et les dealers, c'est tous des balances.

Sara hausse les épaules en claquant de la langue.

SARA

Ils l'ont cherché ! Ces salopards !

TRAMSON

Sara, faut qu'on parte.

Demain, on prend le train. J'ai ma sœur à Rennes, on peut loger chez elle quelque temps...

Sara se renfrogne.

SARA

Rennes, je sais même c'est où. Mon rêve à Brazza, c'était Paris.

TRAMSON

C'est provisoire, Sara. Il y a eu trois morts, merde !

Tramson se met à trembler violemment. Il a très froid, il s'enroule dans la couverture.

TRAMSON

Putain ! J'ai...j'ai froid. Monte le radiateur, s'te plaît.

Elle tourne la mollette. Elle le regarde longuement.

SARA

Donne-moi la main.

Il prend sa main.

SARA

Dans trois mois, je fais un test. Si ça se trouve, je l'ai pécho le sida cette fois !

TRAMSON

Mais non.

SARA

Mais si. On dort ?

Elle éteint la lumière.

SARA

T'as encore froid ?

Il frissonne. Elle serre sa main dans la sienne un peu plus fort, les yeux grands ouverts dans le noir.

71. APPARTEMENT TRAMSON – INT AUBE

Le jour se lève. Assise dans le fauteuil, Sara regarde Tramson qui dort tout habillé sous les couvertures.

Elle s'approche d'une pochette de photos posée sur la table : Florence et lui en vacances : le camping, un sentier de grande randonnée, des amis...

Elle le regarde encore dormir. Et puis...

Elle ramasse le fusil, le cache sous sa parka, elle sort en refermant la porte sans un bruit.

72. GARNI RUE STEPHENSON – INT JOUR

Sara grimpe l'escalier du studio qu'elle partageait avec Zina. La porte du studio est fermée. La police a posé des scellés. Elle les brise. Elle force la porte. Elle entre.

La chambre est dévastée, presque vide. Il reste une reproduction déchirée de Basquiat, quelques cageots peints. Elle se couche sur le matelas et s'endort repliée sur son fusil.

73. GARNI RUE STEPHENSON-INT SOIR

Elle mange goulûment dans une assiette.

La voisine la regarde, appuyée sur le chambranle de la porte. Farid est près de sa mère, il est fasciné par la beauté et l'état second de Sara.

LA VOISINE

T'avais drôlement faim, dis donc.

Sara continue à manger à pleines mains. La voisine l'observe.

LA VOISINE

Si tu restes là, les problèmes, ça va encore être pour moi.

SARA (*presque menaçante, la bouche pleine*)

Y'aura pas de problème.

On appelle la voisine depuis l'autre côté du palier.

LA VOISINE

J'ARRIVE ! Oh lalala, la police, les morts, les seringues, y'en a marre ! Y'a des enfants ici ! Et eux, là-bas, ils donnent 4000 euros à c'lui-là qui te chope alors va-t-en ! Farid, tu viens.

Elle sort. Sara continue de manger. Farid s'approche. Il regarde le carnet de dessins de Sara, posé sur le matelas. Il tourne doucement quelques pages.

Elle voit passer sa vie de ses derniers mois. Tramson... Santos, les rues tranquilles du 9^{ème} arrondissement, Bomber One, le squat...

Elle frissonne quand surgissent les croquis de Kaba et de Djibril. Elle désigne à Farid celui de Kaba et Brigitte. Elle déchire la page et la tend à Farid.

SARA

Si tu les vois ceux-là, alerte rouge !

Elle lui glisse un billet de 5 euros. Il empoche le billet, avec un claquement de langue, signe qu'elle peut compter sur lui.

Il voit soudain la crosse du fusil qui dépasse de dessous le matelas, il est impressionné.

FARID

C'est un douze ?

Sara donne un coup de pied dans la crosse pour dissimuler tout à fait le fusil sous le matelas.
On entend la Voisine appeler son fils de l'autre côté du palier.

LA VOISINE
FARID !

SARA
Ecoute ta mère.

Il sort.

74. RUE BORDEL – EXT NUIT

Cachée dans l'ombre d'une porte cochère, Sara observe les allées et venues des clients qui entrent et sortent du bordel.
Un homme s'approche.

L'HOMME
Tu sucés ?

SARA
Dégage !

L'HOMME
Sale grosse pute !

Elle écarte sa parka et lève son arme.

SARA
Dégage, j't'ai dit !

L'homme s'éloigne sans demander ton reste.

75. RUE BORDEL – AUBE

La Mercedes de Brigitte se gare devant le bordel, conduite par Charlie le Rat. Charlie sort et attend. Tapie dans l'ombre, Sara se tend.
Brigitte sort, accompagnée de Kaba. Charlie lui ouvre la porte obséquieusement.
Sara sort son fusil et vise le trio.
Mais Bintou, Mati, Afî et d'autres filles arrivent. Elles se placent entre Sara et sa cible. Sara ne tire pas. Brigitte monte en voiture, suivie de Kaba. La voiture démarre. Manqué !
Sara se cache dans l'ombre, soudain vidée.

76. GARNI RUE STEPHENSON-INT SOIR

Sara, dans un état second, peint sur une planche.
On voit Brigitte et Kaba baignant dans une mare de sang. Des mots écrits... LA FIN, LA FAIM... RENTRER A LA MAISON...

La Voisine pousse la porte.

LA VOISINE

T'es encore là, toi ? Qu'est-ce que je t'ai dit hier ?

Sara lui ferme la porte au nez d'un coup de pied.

77. ST EUSTACHE – EXT SOIR

Sara s'attarde devant Saint-Eustache, la camionnette est là. Tramson ?

Elle cherche, elle regarde.

Soudain, elle l'aperçoit. Elle se cache.

Il plaisante avec des bénévoles qui installent les tréteaux pour le soir. Il est charmant, souriant, plein de vie. Elle est émue.

Elle s'éloigne à grands pas.

78. RUE – EXT NUIT

Sara fouille dans les poubelles d'un supermarché, avec d'autres personnes. Elle trouve un paquet de yaourts, une baguette de pain de pain ramollie et un vieux camembert.

Elle mange.

Près d'elle, un type lui tend une bouteille de vin. Elle boit une longue rasade. Le vin coule sur son menton.

79. GARNI RUE STEPHENSON-INT MATIN

Enroulée dans sa parka, Sara dort sur son matelas. La porte s'ouvre.

C'est Farid qui se glisse silencieusement dans la chambre et secoue Sara.

FARID

Sara, Sara ! le keumé du dessin, il est là, il est en bas !

Sara bondit à la fenêtre. Dans la rue, elle voit Kaba en grande discussion avec la Voisine.

SARA

File, file !

Elle pousse Farid dehors. Elle barricade la porte en coinçant une chaise.

Elle sort son fusil et attend.

Elle écoute.

Des pas étouffés dans l'escalier. Les pas s'arrêtent sur le palier.

Elle retient sa respiration.

De l'autre côté de la porte, Kaba écoute lui aussi, un pistolet au poing. Il n'entend rien.

Ils attendent, suspendus l'un et l'autre dans une ultime seconde.

Kaba prend son élan. Il enfonce la porte d'un coup de pied, la minuterie de l'escalier s'éteint.

Elle tire. Kaba se tord déchiré à travers la chambre. Son pistolet est projeté sur le palier. Du sang éclabousse le matelas, les murs, les dessins.

Chancelant, il essaie d'attraper Sara.

Elle recule, elle tire. Il n'y a plus de cartouches dans le fusil... Il tombe et lui saisit la cheville. Il la tire vers lui et commence à l'étrangler. Elle suffoque.

Avec l'énergie du désespoir, elle attrape une bouteille qu'elle lui fracasse sur le crâne. Il est groggy. Elle lui plante le tesson de bouteille dans la gorge. Il se casse en deux.

Sara le regarde se vider de son sang.

Quand il ne bouge plus, elle se penche sur le corps. Elle le fouille vivement, empoche son fric et son portable. Prise soudain d'un haut-le-coeur, elle file par la porte défoncée. Elle ne voit pas Farid caché dans les escaliers.

Farid entre dans l'appartement dévasté. Il fait un détour pour ne pas enjamber le corps immense de Kaba. Il se penche sur le carnet plein des dessins du passé.

80. RUE – EXT JOUR

Sara titube dans la rue, en état de choc. Hallucinée. On s'écarte sur son passage.

Elle se voit dans le miroir d'une vitrine. Elle a du sang partout. Une estafilade sur la joue. Elle se frotte sur sa parka, sur son jean. Le sang ne part pas. Elle cherche autour d'elle, saisie d'une grande angoisse.

Elle voit un café, n'ose pas entrer. Elle gémit. Comme en manque.

Une vanne ouverte brille dans le caniveau. De l'eau jaillit. Elle s'accroupit et se lave. Longuement. Animale.

Elle rit toute seule. Elle s'est encore une fois sauvée. Mais elle est épuisée, cassée. Assise sur le trottoir, indifférente aux passants, elle fouille ses poches. Elle trouve une poignée de billets. Le portable de Kaba. Elle joue avec. Dans le répertoire défilent des noms, le prénom de Brigitte la fait sourire féroce.

81. RUE BORDEL – EXT JOUR

Sara, défaite planque près du squat, derrière une camionnette. Elle observe les allées et venues du matin. Ceux qui vont travailler, les enfants qui vont à l'école...

Ses yeux se ferment. Elle s'assoupit un bref instant.

Elle se réveille en sursaut quand la Mercedes de Brigitte se gare de l'autre côté de la rue.

C'est Charlie, le frêle vendeur de crack, qui conduit. Il ouvre la portière à Brigitte qui lui désigne la boulangerie. Elle veut des croissants. Brigitte se dandine jusqu'au pressing.

Sara traverse la rue comme une ombre et se cache dans la ruelle qui mène au squat.

Elle a le pressing dans son angle de vision.

Le cœur qui bat à cent à l'heure, elle appuie sur la touche verte du portable volé à Kaba.

Le prénom Brigitte clignote. Elle murmure dans le téléphone.

SARA

Tantie ! C'est moi, Sara ! Tu me vois pas ? Moi, je te vois.. regarde mieux ! Je suis en face de toi... à côté de la pharmacie... Regarde, je suis devant toi. Je t'ai dans mon viseur. Tantie ! j'ai tué Omar, j'ai tué Kaba, j'ai tué Djibril et maintenant, c'est ton tour.

Sara regarde Brigitte s'affoler. Jeter des coups d'œil vers la pharmacie, partout. Brigitte sort en courant du pressing, elle traverse à toute allure vers le squat. Vers Sara.

Quand Brigitte voit Sara l'arme au poing dans l'ombre de la ruelle, il est trop tard.

Sara vise le cœur. Brigitte touchée à mort se débat. Elles s'empoignent. Brigitte cherche à l'entraîner avec elle. Sara s'arrache à ses griffes et frappe, frappe...

Le corps lacéré de coups de poinçon, Brigitte s'effondre. Son sac à main tombe, s'ouvre. Ses affaires se répandent sur le trottoir. Dans un ultime réflexe, Brigitte tend la main vers son sac. Sara lui écrase les doigts.

SARA

Tu vois Tantie, t'es rien. T'es rien du tout. Omar, tes gars, là, ton chauffeur blanc, tout ça, ça t'a servi à rien. Moi, Sara Tchisedeki, moi, toute seule, je t'ai eue.

Elle s'empare du passeport de Brigitte et d'une liasse de billets de banque.

Charlie sort de la boulangerie avec son petit sac de croissants. Ebahi, il voit Sara filer devant lui telle une flèche noire.

82. GRANDS BOULEVARDS – EXT JOUR

Hors d'elle, Sara marche dans les rues de Paris, riant, pleurant. Libre !

Deux larmes coulent, elle les écrase, elle touche le manche de son poinçon qui dépasse de sa poche, elle serre le passeport dans sa main, elle respire largement, le monde devant elle.

Le soir tombe.

FIN

Chanson.

« Save Our Souls !
une vie... à Paris...
Paris-Brazza... »